

doit mettre à la voile demain, avant le lever du soleil; je vous promets, à mon arrivée à Fernambuco, de bien reconnaître le service que vous m'aurez rendu, si vous consentez à recevoir, à la nuit tombante, les cinq caisses de figures que j'aurai le soin de tenir prêtes, et qu'il sera facile d'embarquer sans que la douane s'y oppose, attendu qu'un des gardiens du port est mon compatriote, et favorisera mon départ par tous les moyens propres à assurer le succès de ma fuite." Après quelques difficultés, dont l'adroite Florentin triompha sans peine, le capitaine danois consentit à recevoir le nouveau *Curlius* et son cabinet : les dispositions furent prises en conséquence, et le soir du même jour, le cabinet de figures et son propriétaire furent installés dans les emménagemens du brick.

"A neuf heures du matin, on leva l'ancre, et le navire fit voile avec bon vent pour sa destination. Pendant la première journée il ne se passa rien de remarquable à bord. Le Florentin causait familièrement avec l'équipage, s'informait avec adresse de la valeur de la cargaison, et faisait de fréquentes descentes dans la cale, pour s'assurer, disait-il, que ses caisses n'étaient point exposées à des avaries. Vers le soir, les allées et venues continuelles de Florentin excitèrent quelques soupçons, sans toutefois qu'on y attachât trop d'importance. Qu'avait-on à craindre d'un homme seul et sans armes, au milieu de dix marins forts et robustes? A minuit, lorsqu'une partie de l'équipage était livrée au sommeil, l'homme de quart entendit un grand remuement dans la cale; il voulut prévenir le capitaine, qui était descendu dans sa chambre, mais il n'en eut pas le temps : il distingua même, au milieu du tumulte, la voix du capitaine qui appelait du secours. Avant qu'on eût le temps de se reconnaître, on vit sur le pont une douzaine d'hommes armés jusqu'aux dents, qui frappaient d'estoc et de taille tous les marins qu'ils rencontraient. En peu de temps ils furent en possession du navire. Le capitaine, le second, deux matelots, et le maître d'équipage avaient perdu la vie dans cette terrible mêlée : leurs corps furent jetés à la mer. Le mousse et un autre matelot, qui ne s'étaient point endormis, profitèrent du tumulte général; ils se jetèrent dans le canot, et s'éloignèrent à force de rames du rivage, sans provisions, sans boussole et abandonnant au hasard le soin de leur destinée. La fortune ne leur fut pas contraire : ils atteignirent la côte du Brésil, et firent au consulat de leur nation le rapport des événemens dont ils avaient été les témoins.

"Des renseignemens postérieurs ont fait connaître que le soi-disant Florentin était un pirate dont le navire avait été brisé sur la côte; qu'il avait échappé au naufrage avec une douzaine de ses complices, et que les prétendus caisses de figures en cire qu'il avait mises à bord du brick danois, renfermaient ses compagnons, qu'il avait fait embarquer de nuit, pour les soustraire à tous les regards."

"Est-ce là tout, reprit GRIFFITHS d'un air dédaigneux, et après avoir trois fois vidé son verre pendant le récit du capitaine.